

Directeur de la publication  
Barthélemy Mariani, maire

Coordination :  
Gilles Hardouin  
maire de Lorgues

Imp. Germain Draguignon n° 04 68 17 95  
N° 5 - 02 Mars 1994

# VIVRE A LORGUES

## JOURNAL COMMUNAL

### EDITORIAL

Avec la mise en place d'une commission municipale de l'animation et des affaires culturelles, une nouvelle répartition des délégations d'adjoints eut lieu. Denis MAESTRINI, également délégué aux finances, assume désormais la responsabilité des activités sportives. La commission municipale des sports a été recomposée et s'est rapidement mise au travail.

Elle a pris acte des résultats enregistrés alors que Jean-Marie GARDON avait la responsabilité de ce secteur.

En quelques années, nos pratiquants ont fortement progressé. Ils ont "monté" d'au moins un échelon. Dans leurs catégories respectives, nos associations occupent souvent le haut des tableaux et elles ont l'ambition de continuer leur progression.

Ne serait-il pas injuste de distinguer telle ou telle équipe, tel ou tel club ? C'est donc à l'ensemble des sportifs et de leurs dirigeants que vont nos hommages, et parmi eux, à l'un des grands dirigeants de club de basket du Var, Claude BIANCO, qui nous a quittés après avoir nous avoir offert tant de performances.

Nos associations sont progressivement passées d'états somme toute assez embryonnaires à des situations de véritables clubs amateurs. Pour sa part, la commune a "répondu présent" en créant la salle des sports, adaptée aux sports collectifs. Elle a aussi réalisé le centre de district de tennis, dont profitent les jeunes joueurs du centre du Var, et nos joueurs.

Nos structures doivent encore évoluer : la municipalité prévoit de nouveaux équipements. Un gros projet concerne notamment l'édification d'un stade de football normalisé.

Mettre sur pied une "corrida" pédestre est également une nouvelle proposition de la commission municipale des sports. Elle organisera cette course à pieds le 22 juin 1994, jour de la Saint Jean. Plusieurs épreuves auront lieu, sur plusieurs parcours, selon les catégories des sportifs engagés. La fête se poursuivra le soir, avec les manifestations du comité des fêtes.

Ainsi, vie culturelle, festivités, activités sportives se conjuguent afin d'animer notre commune, d'éduquer les jeunes, et d'accroître le rayonnement de Lorgues. Souhaitons à nos sportifs et aux responsables de continuer à y contribuer de si belle façon !

Barthélemy MARIANI

### A QUATRE PATTES

Je regrette beaucoup Maria ! Elle m'accueillait, tous les matins en m'appelant "petit coquin" et me gardait précieusement, chez elle, une boîte de croquettes comme des bonbons en récompense.

Qu'elle était donc gaie, cette grand-mère lorguaise, pleine de bon sens et toujours prête à plaisanter ! Sa maison : nickel. Maria, une jeunesse en quelque sorte, une vie, une présence dans mon quartier. Elle portait allègrement ses quatre-vingts et quelques années, seule, superbe. La peur, fût de même la gagnait depuis peu et elle est partie d'un geste malheureux, sans même me prévenir ; si vite que je n'en reviens pas encore. Depuis, ses volets gris ne s'ouvrent plus.

Des femmes comme Maria, j'en ai connu bien d'autres, qui, les quatre-vingts ans passés, vivaient encore seules dans leur petite maison. Elles avaient, toutes, une présence très forte dans leur quartier. Que ce soit à la fontaine, ou à se reposer sur un banc public, ou tout simplement assises devant leur porte, elles donnaient vie au village malgré leur âge. Elles regroupaient leurs voisins, les après-midi d'été à l'ombre d'une remise. Pour ma part, qui aime les caresses, j'y trouvais cette marque d'affection généreuse de leurs mains honnêtes.

J'en connais encore quelques-unes qui, le matin, ouvrent leurs persiennes et sortent en ville. Les voisins ont les yeux sur leurs persiennes pour s'assurer qu'une nouvelle journée s'éclaire pour ces petites grand-mères. On s'inquiète dès que leurs fenêtres s'ouvrent un peu plus tard. Elles sont seules parfois dans la vie, avec un enfant trop loin, avec peut-être même une grande famille par ici. Mais elles aiment toutes vivre seules, au rythme de leur âge, aux méthodes de leur génération. Dans leurs meubles, leurs souvenirs, elles sont heureuses ; on ne peut plus heureuses ! En effet, au cœur même du village, leur solitude n'est pas tout-à-fait solitude. Tout près, il y a les bruits de la rue : les enfants qui jouent, les voisines qui bavardent, les interpellent et demandent des nouvelles. Et puis, il y a tous mes copains qui passent, reniflent l'escalier, et souvent exagèrent un peu trop et les font damner !

Si la chance est avec elles, alors elles ont encore leur compagnon. Je les croise ainsi, dans mes escapades. Ensemble, ils cherchent les rayons de soleil, la canne à la main. Ils forment le couple tel qu'ont su l'immortaliser en argile Jouve et Carbonel, nos santonniers provençaux.

Je vous le dis : j'ai un faible pour les cheveux blancs, et je rage en pensant que, souvent, les gros matous en sont les préférés.

Mais Maria, elle, m'aimait tant ! Elle est partie si vite, qu'il y a encore chez elle ma boîte de bonbons. Pourtant, elle était si "gayo" que je lui aurais donné l'éternité ! Même, voyez-vous, si quelqu'un à sa place venait à me rendre ma boîte, je la refuserais.

PITOU

### COURRIER DES LECTEURS

Mon cher petit Pitou

Je vois que tu t'intéresses à notre cadre de vie (excuses : maintenant on dit "environnement"). C'est très bien, continue, car il y a beaucoup à dire à ce sujet.

Je relève seulement aujourd'hui ton étonnement au sujet des couleurs des façades et des volets. Comme toi, ces façades ravalées au ciment, gris, morose, triste, me serrent le cœur. Mais c'est peut être parce que nos maçons, nos entrepreneurs, nos architectes, ne connaissent pas comment les artisans d'autrefois s'y prenaient pour construire ces belles vieilles maisons que nous admirons. Je vais te le dire, ils n'allaient pas chercher du ciment à Lafarge. Non, c'était plus simple. Ils faisaient dans la forêt des fours à chaux. Ils cuisaient les pierres qui se trouvent là, au feu de bois de pin et puis ils extrayaient du sol ce que l'on appelle "le saveu" (prononcé "saveou"). C'est une espèce de sable, et les grottes (?) cavernes, trous et autres excavations que l'on trouve par exemple dans la colline de Saint-Ferréol ou à la Canal ne sont que des carrières de saveu. Les artisans d'alors en faisaient un mortier avec la chaux de l'oxyde de fer qui teinte notre terre provençale et les maisons avaient cet aspect chaleureux, reposant, hospitalier qui subsiste encore à de nombreux endroits.

Tu vois, mon petit Pitou, la recette que je donne ne relève pas de la sorcellerie et si les "rénovateurs" et constructeurs suivaient mon petit conseil, tes jolis yeux ne pleureraient plus et n'auraient plus besoin de "l'eau de bleuets".

Amicalement.

P. CLAVIER

### BREVES

Festival de théâtre du haut Var... A Lorgues. Jean-Marie GARDON, adjoint aux affaires culturelles, nous demande de mettre en valeur la qualité de l'organisation et le succès de ce deuxième festival de théâtre amateur qui eut lieu du jeudi 14 au dimanche 17 février. Les spectateurs étaient nombreux aux multiples rendez-vous ; juste récompense pour les organisateurs.

Monuments historiques : en cumule. Un marché sera prochainement passé avec l'architecte de Bâtiments de France, afin de poursuivre les travaux de restauration de la collégiale Saint-Martin. Une première tranche concernera le clocher, son toit et sa maçonnerie. Une deuxième tranche aboutira à la remise en état de la totalité de la couverture de la nef.

Vitrail à problème : restauration en cours. La remise en état du vitrail situé au-dessus des orgues de la collégiale Saint-Martin est en cours, selon les conditions météorologiques. Paul DUCATEZ, maître-verrier renommé, et fort estimé des Lorguais, est chargé de l'opération. Signé par le Fauv, un article lui est consacré dans le présent V.A.L.

**LES ENQUETES DE VIVRE A LORGUES  
LES JEUNES DANS LA CITE**

Hayette, Magali, Patricia, Sandra et Sylvie sont cinq sportives lorguaises, âgées de seize à dix huit ans. Elle vivent à Lorgues depuis leur naissance ou depuis de nombreuses années. Une fait ses études à Toulon, deux à Draguignan et deux à Lorgues où elles se retrouvent toutes les cinq en fin de semaine. Elles ont accepté de participer à la première enquête de notre journal sur le thème de leur vie dans notre petite ville.

Bien sûr, tout ce qu'elles proposent ne pourra pas être réalisé mais il nous a paru essentiel d'ouvrir nos colonnes aux jeunes afin de leur permettre d'exprimer leurs opinions et leurs désirs. Les problèmes de l'école et de l'emploi ont volontairement été laissés de côté car chacun d'eux pourra faire l'objet d'une enquête ultérieure.

**VAL :** vous vivez à Lorgues depuis des années, comment vous sentez vous dans cette petite ville qui est la vôtre ? Quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit ?

**Hayette, Magali, Patricia, Sandra, Sylvie :** la sécurité ! Nous sommes souvent obligées de nous méfier lorsque nous nous promenons dans Lorgues. Il y a certains jeunes qui font peur, mais ce sont presque toujours des étrangers au village. On ne voit pas beaucoup les gendarmes et, le soir, certains coins manquent de lumière.

En ce qui concerne la sécurité des petits, l'accès à l'école primaire, au centre du village, n'est pas protégé à 13 H 30.

**VAL :** Puisque vous parlez de circulation, que pensez-vous des moyens de transport qui sont mis à votre disposition ?

**H., M., P., S., S. :** la nouvelle route avec les trois ronds points est très bien ; elle permet un gain de temps et il y a moins d'accidents. Pourtant, avec l'extension de la ville, il faudra peut être envisager un moyen de transport communal.

Pour nous, le seul point noir, c'est le transport scolaire pour aller à Draguignan. Si on a un cours à 11 H, on est obligées de se lever très tôt pour le car de 7 H 15 ; le soir, à la sortie des cours, le car scolaire est trop chargé.

Nous voulons enfin signaler que nous sommes parfois choquées par le manque de galanterie de certains jeunes à l'égard des personnes âgées dans les cars.

**VAL :** que pensez-vous de la vie associative ?

**H., M., P., S., S. :** (une seule trouve qu'elle n'est pas assez fournie et la même fait la proposition qui suit) : ce serait bien de faire une association où les jeunes pourraient se réunir, parler, danser, écouter de la musique.

**VAL :** et les distractions, les loisirs ?

**H., M., P., S., S. :** l'animation du village est très bonne, surtout en été, peut être grâce aux touristes. Nous aimons les bals, les spectacles etc.. Ce qui est bien, c'est que c'est gratuit, ainsi les jeunes qui n'ont pas beaucoup d'argent peuvent y aller.

(Et puis les propositions fusent). Il faudrait une piscine couverte, une salle des fêtes, avoir accès à la salle R. Limbron. Ce serait bien de reprendre l'association informatique, de faire une discothèque.

**VAL :** quelles sont vos relations avec les adultes, avec les responsables de la ville ?

**H., M., P., S., S. :** bonnes en général. Nous avons des très bonnes relations avec le comité des fêtes, les gardes parlent avec nous et les commerçants sont sympas avec les jeunes. Le maire se promène, il nous dit bonjour et on fait la bise à Jean-Marie. Mais c'est pas toujours "super" dans les bureaux, ils sont froids.

**VAL :** et l'ambiance générale de la ville ?

**H., M., P., S., S. :** Lorgues n'est pas très grand alors tout le monde se connaît. Pourtant, on ne communique pas toujours assez ; il faudrait se dire bonjour lorsqu'on se croise. Il faut un respect réciproque. En fait, l'ambiance est bonne et il y a rarement des bagarres.

Par contre, il faudrait faire une piste pour les "skaters" car ils nous embêtent sur les trottoirs et puis les W.C. publics sont sales, ils sont même "crados".

Lorgues a des bons jardiniers et la construction du jardin public est très bien, pour les personnes âgées, mais il faudra aussi prévoir des jeux pour les petits.

Enfin, pour la propreté du village, les jeunes sont "je m'en foutistes" car ils jettent leurs papiers par terre.

**VAL :** en conclusion, Lorgues, vous aimez ou pas ?

**H., M., P., S., S. :** - Quand je quitterai Lorgues, je regretterai, car c'est une ville super.

- J'aime bien Lorgues.

- Dans la journée, c'est "super", mais le soir ce n'est pas trop animé, c'est pas "génial".

- Je me sens très bien à Lorgues.

Propos recueillis par Jacques FORESTIER

**LES RECETTES DE PIERRETTE**

**PAUPIETTES DE BOEUF  
A L'ALGEROISE**

**Préparation :** 30 minutes ; **cuison :** 1 H 30 minutes

**Pour 6 personnes :**

- 6 tranches de boeuf dans le gîte de la noix
- 200 g de merguez et 200 g de chair à saucisses
- 1 kg d'oignons, 1 poivron, 1 bouquet garni
- 2 oeufs entiers, 1 cuillère à café de cannelle
- 1 cuillère à café de "ras el hanout"
- 1 pincée de fleur de thym
- 1 tablette de concentré de bouillon de poule
- 50 g de beurre, huile, sel, poivre, ficelle fine.

**Accompagnement :**

- 300 g de couscous, 1 boîte et demi de pois chiches,
- 50 g de raisins de smyrne, 60 g de beurre.

**1 - La farce :**

Mettez la chair à saucisse dans une terrine.

Enlever soigneusement la peau qui enveloppe les merguez et ajoutez les à la chair à saucisses. Lavez, épépinez le poivron, hachez le très finement. Incorporez à ce hachis les deux oeufs entiers, puis la cannelle, le ras el hanout, la fleur de thym.

Travaillez bien cette farce, rectifiez l'assaisonnement en sel.

**2 - Les paupiettes :**

Répartissez la farce au centre de chaque escalope de boeuf, puis rabattez les côtés de manière à bien enfermer la préparation. Ficelez bien.

**3 - Cuisson :**

Epluchez et émincez les oignons. Faites fondre le beurre et un peu d'huile dans une cocotte. Lorsque le mélange est bien chaud faites y dorer les paupiettes de tous les côtés. Retirez les. Réservez les.

Mettez les oignons à fondre dans une cocotte, puis posez les paupiettes sur le lit d'oignons. Mouillez avec le bouillon. Ajoutez le bouquet garni. Couvrez. Laissez cuire à petits frémissements 1 H 30 environ. Ajoutez les raisins secs 1/4 d'heure avant la fin de la cuisson.

**4 - Couscous :**

Remplissez le bas du couscoussier d'eau salée. Etalez la semoule sur un grand plat. Mouillez la avec un peu d'eau froide. Travaillez la avec une fourchette de façon à ce que les grains soient bien imbibés. Lorsque l'eau bout, mettez la moitié de la graine dans le haut du couscoussier. Recouvrez d'un torchon puis mettez le couvercle. Lorsque la vapeur traverse la couche de semoule, ajoutez l'autre moitié. Laissez cuire une 1/2 heure.

**5 - Finitions :**

Ouvrez la boîte de pois chiches. Rincez les. Ajoutez les en fin de cuisson dans la sauce des paupiettes. Versez le couscous dans un plat chaud. Aérez les grains du bout des doigts et incorporez bien le beurre en petits morceaux. Versez les paupiettes raisins et pois chiches avec le jus dans un autre plat creux...

Bon Appétit !

**REPAS DE NOEL**

22 décembre ! Beaucoup de Lorguais avaient, depuis quelques jours inscrits cette date sur leur agenda... Car Monsieur le maire et son conseil avaient convié à un repas festif les "Septantes années et plus" à l'occasion de Noël. Lors donc, en ce samedi midi, on pouvait voir les gens se diriger vers le lycée. Quelques uns clopin-clopant, la canne à la main, d'autres plus alertes, individuellement ou par petits groupes... D'autres encore venant de plus loin arrivaient en auto.

Dans le hall d'entrée, Mesdames ALLIEZ, LEYDET, MERLE ainsi que Madame ARNAUD, représentantes du centre communal d'action sociale, nous accueillaient, un mot aimable pour chacun ; on se sentait vraiment en famille.

Après s'être débarrassés des manteaux et autres impédiments superflus, nous nous dirigeons vers la grande salle où les tables avaient été dressées joliment garnies de fleurs et de bougies. "Venez, semblaient-elles nous dire,

accourez, venez tous... La table est mise pour le festin, vous êtes attendus"...

Chacun alors se cherchait une place : soit qu'elle fût marquée d'avance pour certains, soit que l'on cherchât à se regrouper entre amis et connaissances pour échanger de bons souvenirs ou quelque petite anecdote.

Monsieur MOUTTE créait déjà l'ambiance en nous ramenant en mémoire des airs connus des années écoulées.

Après avoir fait le tour des tables pour saluer chacun personnellement, Monsieur le maire souhaita la bienvenue à tous ceux qui avaient répondu à son appel, puis il remercia Monsieur le proviseur d'avoir bien voulu, une fois encore, prêter les locaux pour cette occasion, ainsi que Monsieur l'intendant et tout le personnel de service à pied d'oeuvre depuis le matin pour tout préparer.

A chaque place, un père Noël, joliment dessiné et découpé par les petits du Pitchounet, présentait le menu : le lire déjà mettait l'eau à la bouche... Que dire de la ballotine de saumon farci à l'oseille ? On osait à peine l'entamer tellement c'était beau... Et les médaillons du Périgord et tout ce qui s'en suivit !!! De quoi rendre malade les plus résistants... Heureusement le service, admirablement fait, permettait de déguster calmement tout en parlant beaucoup avec ses voisins et voisines et en écoutant valse et tangos d'autrefois que ces Messieurs au piano et au violon interprétaient avec brio pour la grande joie de tous.

Puis vint l'omelette novégienne et le champagne pour couronner le tout ; à ce moment quelques convives vinrent égayer la fête par des chants variés et humoristiques fort applaudis du public.

Qu'on était bien ensemble !!! Cependant il fallait se quitter... après échanges de vœux chacun reprit le chemin du retour se disant "A l'année prochaine".

## C.V.E. = CONTRAT VILLE-ENFANT

C.V.E. = contrat ville-enfant... C'est une dénomination bien barbare pour un projet aussi porteur d'avenir et qui devrait concourir au développement culturel et sportif harmonieux de nos enfants.

Les détails techniques et administratifs ont été énoncés dans la lettre du maire n°3 du 1er février 1991, nous vous demandons de bien vouloir vous y reporter. Elle est disponible en mairie et elle a été distribuée (en ville) par voie postale.

Les objectifs du C.V.E. peuvent paraître ambitieux car ils bousculent un cadre, celui de l'école, très riche mais par là-même, quelquefois, un peu rigide ; le pari est toutefois :

- de sortir du cadre du calendrier scolaire,
- d'aménager les rythmes de vie des enfants en mettant à leur disposition un potentiel d'activités variées.

Qui dit C.V.E. doit avoir présent à l'esprit un investissement : on donne de son temps pour la réussite scolaire des enfants, pour une qualité de vie dans la cité, pour l'obtention de réponses adaptées localement à des questions d'ordre social, culturel ou économique.

2 grands axes sont actuellement pris en compte :

- le patrimoine
- l'environnement (sens large)

Toutes les activités proposées et à venir, qui recoupent l'actuel "projet d'école", peuvent se dérouler à la fois dans et hors des temps et des lieux scolaires. C'est ainsi que la bibliothèque scolaire (la "B.C.D.") a toutes chances de devenir un espace culturel grouillant de vie si chacun apporte sa contribution.

Des activités sont proposées hors structure avec des intervenants venus ou non du milieu enseignant. Ces intervenants ont pu être sollicités ; d'autres se sont proposés spontanément.

Donnons un exemple de fonctionnement: un groupe d'enfants se met en quête de recettes provençales, les plus fidèlement conservées à Lorgues. Peut-être iront-ils interviewer l'un des chefs de cuisine qui honore notre restauration... Mais n'iront-ils pas plus vraisemblablement solliciter une grand-mère du terroir avec qui ils pourront réaliser le plat et pourquoi pas, chez-elle ? Et avec ses secrets ?

Ainsi, la grand-mère sera-t-elle devenue intervenante du C.V.E....

Vous pouvez imaginer vous-même tous les cas de figures que permet la souplesse d'une telle organisation, et découvrir que vos propres connaissances personnelles ou vos compétences professionnelles peuvent être mises au service du C.V.E... Donc des enfants.

Une telle entreprise ne peut que modifier le climat dans lequel évoluent les jeunes avec les adultes... Avec le C.V.E., les grandes personnes partagent la vie, les préoccupations et la demande culturelle des enfants ; toute la vie locale devient accessible.

Ainsi, par le contrat ville-enfant, Lorgues et ses richesses sont véritablement reconnues comme une co-propriété des citoyens actuels mais aussi des futurs citoyens.

Pour en savoir plus, pour participer au C.V.E., tél. en mairie, Mireille PILE ou Benoît SALLE : 94.73.70.06.

Mireille PILE

## BREVES

**Centre aéré. Recrutement d'un directeur.** En collaboration avec la mairie, la fédération régionale Léo-Lagrange recrute un directeur de centre de loisirs sans hébergement pour la période de juillet et d'août 1991, à Lorgues.

Les conditions de recrutement sont précises :

- être titulaire du brevet d'aptitude à la fonction de directeur (même en cours de formation)

- résider à Lorgues ou dans les environs immédiats.

Lettre de candidature et curriculum-vitae doivent être adressés avant le 15 mars 1991 à : Monsieur le président du centre communal d'action sociale, hôtel de ville, 83510 - Lorgues.

**Centre aéré. Recrutement d'animateurs.** En collaboration avec la mairie, la fédération régionale Léo-Lagrange recrute des animateurs de centre de loisirs sans hébergement pour la période de juillet et d'août 1991, à Lorgues.

Les conditions de recrutement sont précises :

- être titulaire du brevet d'aptitude à la fonction d'animateur
- résider à Lorgues ou dans les environs immédiats,
- être étudiant.

Lettre de candidature et curriculum-vitae doivent être adressés avant le 15 mars 1991 à : Monsieur le président du centre communal d'action sociale, hôtel de ville, 83510 - Lorgues.

**Bureau de l'habitat - Cellule mode d'emploi.** Ces permanences seront désormais ouvertes au public exclusivement les mardi et mercredi matin, sur rendez-vous de préférence (tél. : 94.73.70.06).

**Service des eaux : le relevé des compteurs est en cours.** En cas d'absence d'un titulaire de compteur, un imprimé est laissé sur place par les agents techniques. L'abonné est invité à effectuer lui-même son relevé et à le porter en mairie (service des eaux, deuxième étage, heures normales d'ouverture de la mairie).

**Convention ville-habitat.** Une importante réunion a eu lieu mardi 5 février au matin en mairie. Présidée par le maire, en présence du sous-Préfet de Draguignan et de nombreux élus municipaux, elle rassemblait des représentants des services extérieurs concernés par le projet de convention ville-habitat de Lorgues (Equipement, Agriculture, Affaires Sanitaires et Sociales, Travail et Emploi, Education Nationale, Jeunesse et Sports, chambres de Commerce et d'Industrie, des Métiers, d'Agriculture, etc..)

**Question :** qu'est-ce qu'une convention ville-habitat ?

**Réponse :** c'est un contrat passé entre l'Etat et la commune, très particulièrement en vue de la réhabilitation et de la création de logements, et de l'amélioration des espaces publics. Cependant, des axes de travail complémentaires l'enrichissent :

- économiques, à propos de la création d'emplois (zone d'activités...) et de la formation professionnelle
- sociaux, à propos des conditions de vie des jeunes, des jeunes ménages et des personnes âgées
- culturels, à propos de la mise en valeur de nos monuments et de nos ressources (associations, créativité).

La convention ville-habitat rapportera de l'argent à la commune ; elle lui donnera en plus des priorités afin que les services et équipements à créer fassent l'objet de financements majorés de l'Etat, du conseil régional et du conseil général. Elle permettra qu'un véritable partenariat (actif) soit instauré entre les divers services compétents et la commune : conseils techniques, aménagements seront à l'ordre du jour des prochaines réunions techniques avec ces interlocuteurs.

La convention ville-habitat n'est pas une procédure auxquelles ont droit toutes les communes. Nous y accédons grâce au travail accompli pendant le contrat-famille, qui a débouché sur une véritable évaluation de l'état des logements de la vieille-ville, qui sera l'un des principaux objets traités.

## PORTES...

Ce qui m'a le plus frappé, lors de ma première visite à Lorgues, voici déjà quelques années, ce n'est pas le micro-climat (on était en janvier, et nous avons essuyé un orage comme on n'en voit pas souvent en août en Normandie), ou la jovialité méridionale de l'accueil. Ce n'est pas non plus l'église qui montre cependant, quand on arrive, tant d'élégance dans sa massivité, ni le vieux Lorgues, avec ces rues tortes et escarpées.

Non, ce qui m'a étonné, c'est l'abondance de portes anciennes en bois ouvragé, parfaitement conservées le plus souvent, qui bordent avenues, cours et places de notre belle petite ville. Aux architectures souvent simples, comme c'est la véritable marque authentique du "style provençal" (et foin de ces décalages incongrus et de ces décrochements inutiles que la présentation des uns et la naïveté des autres donnent comme typiques de ce fameux style), les portes de bois apportent une note raffinée quoique discrète, donnant une certaine unité aux rez-de-chaussée où les vitrines nombreuses mettent une variété un peu désordonnée.

Portes de chêne ou de noyer, d'orme parfois, leur décor préservé annonce leur âge, de la Renaissance au début de ce siècle. Dans un arc de pierre ou sous un linteau droit, épaisses et solides, elles semblent, dans la chaleur de l'été, avoir pour première tâche de conserver fraîcheur dans les ombreux corridors qu'elles closent ; et aussi de proclamer : "Celui qui m'a fait poser ici était un homme respectable, aisé, un notable". D'ailleurs, avoir une maison fraîche, n'était-ce pas un signe d'aisance ? On voit bien comment les vraies vieilles habitations provençales ont été conçues avec le souci premier de préserver ce bien-être, l'été. Si nos anciens se préoccupaient peu de chauffage central, en revanche ils ne perçaient que de chiches ouvertures : dans la pénombre, persiennes fermées, il faisait bon marcher pieds nus sur les épais pavés de terre cuite.

Ainsi, m'apparurent les portes de Lorgues, et sur le coup je les trouvai dignes d'être photographiées pour en faire un album. Hélas ! L'éditeur pressenti avait bouclé son budget, un autre déclina... Les portes resteront réservées aux Lorguais et aux visiteurs de Lorgues. Il est vrai que, vu leur parfait état de conservation, cela peut encore tenir des siècles !

Ce n'est pas dans "le pays qui m'a donné le jour" que l'on peut voir cela. Elle est bien belle, ma Normandie, et je ne la renie pas. Mais il faut reconnaître qu'on y attrape plus de rhumes et de bronchites que de coups de soleil, et qu'on y voit plus souvent le soleil se coucher dans un épais lit de nuages que dans un ciel pur. Brumes et pluies y rongent assez vite le bois, même le plus robuste chêne abondant "là-haut". Et puis la guerre a accéléré la destruction. Dans les immeubles reconstruits, on ne met pas de vieilles portes (il faudrait déjà en trouver), et il n'y a plus guère que les églises préservées qui soient encore bellement closes.

"Voilà, pensera le lecteur qui aura eu la patience de me suivre jusque-là, un homme bien frivole : quand tant de sujets graves s'imposent, de la misère des uns aux révoltes des autres, de la guerre en Orient à la paix progressant en Europe, que vient-il nous assommer avec ses portes ?"

Mais justement, sur cet océan de misère et de problèmes ne peut-on trouver un petit souffle de vent pour nous mener parfois vers les portes du rêve ? Pour "décompresser" de temps en temps, entrons ces portes, et nous trouverons de l'autre côté l'ombre fraîche du passé où, comme on sait, il faisait si bon vivre... Nous y verrons les belles dames en crinoline ou en "tournure" passer le seuil, suivies de leur mari en redingote ; nous y verrons la lumière pâle des lampes à pétrole céder la place aux papillons à gaz, et ceux-ci s'effacer devant l'éclairage électrique ; nous y verrons le présent attendrissant de nos aïeules devenir le passé.

Et nous n'oublierons pas que demain, nos enfants viendront eux aussi chercher un peu de rêve à l'évocation de notre souvenir. Souhaitons qu'ils n'y trouvent pas que matière à cauchemars !

Georges POTVIN

LA CREATION LUMINEUSE

Dans les numéros précédents je vous ai fait part de mon émerveillement devant la vitalité du mouvement pictural à Lorgues.

Mais notre village recèle bien d'autres richesses, et ce dans tous les domaines artistiques. C'est cependant souvent avec une telle discrétion qu'il est à craindre que certaines ne passent inaperçues. Je compte sur vous pour me les signaler. Pourquoi, en effet, taire tant d'efforts créateurs qui sont la fierté de notre communauté ?

Je voudrai, aujourd'hui, évoquer une petite baraque qui n'attire guère l'attention et où, cependant naissent des splendeurs qui vont illuminer toute notre région, et bien au-delà.

C'est en cet endroit que travaille Paul DUCATEZ, maître-verrier. Contrairement à ce que pourrait laisser croire son nom, il n'est ni savoyard, ni espagnol, mais flamand d'origine. Et l'on trouve déjà des DUCATEL en 1602 dans la région de Valenciennes. Issu d'une lignée d'hommes de loi, il n'aimait guère le droit. Il dut tout de même en faire un an, avant d'être "sauvé" par l'armée : il se retrouve, en 1944, radio-navigant au Maroc, avec un seul regret : qu'il n'y ait pas d'avion !

A défaut d'être aviateur il se replie sur son second choix intime : les arts. Sans doute fut-il en ce domaine, influencé par un grand-père maternel qu'il admirait et qui était fondeur de cloches à ANNECY ; par lui il avait fréquenté, avec des yeux disponibles, les églises, leurs clochers... et les vitraux.

En 1945, sa décision est prise. Il entre comme stagiaire à Paris, chez l'un des plus grands maîtres-verriers du moment : MAUMEJEAN (Paris, Hendaye, Madrid). Et là, pendant quatre années intenses, il apprend le dessin et la peinture sur verre. Il ne cache pas la chance qu'a représenté pour lui une telle formation. Avec, très tôt, la possibilité de collaborer aux commandes en cours, destinées à tous les horizons du monde, et plus particulièrement à l'Amérique du Sud.

En 1949, il décide de voler de ses propres ailes... mais pas à la sauvette : il veut devenir "maître-verrier", tout simplement. Or les règles de la chambre syndicale sont claires : il faut trouver et convaincre deux parrains, eux-mêmes maîtres-verriers ; et travailler seul durant cinq années, en étant totalement responsable de ses productions.

Paul DUCATEZ obtient le parrainage de LE CHEVALIER et de Max INGRAND, et il tient le coup, matériellement et artistiquement, pendant les cinq ans requis. en 1954 il est reconnu par ses pairs.

Il commence à se faire connaître. On lui confie notamment la restauration de la basilique de Valenciennes. Mais des vitraux sans soleil, ça manque de vie ! Et puis la période marocaine avait laissé des traces. Aussi cherche-t-il à descendre dans le midi, avec sa femme et ses six enfants. Et en 1963, le destin l'amène, lui aussi à Lorgues.

Période d'implantation malaisée. Il faut se re-faire connaître, dans un secteur où il n'y a guère de possibilités "publicitaires". Lors d'une exposition à Saint-Raphaël il présente cependant sans trop d'illusion, l'un de ses vitraux de Valenciennes. Il est remarqué pas le service des monuments historiques. On lui confie, dès lors, plusieurs commandes, et encore tout récemment. Que ceux d'entre vous qui en ont l'occasion aillent se baigner dans la lumière de la verrière de l'église de Saint-Louis à Hyères, ou déchiffrer les grands vitraux de Sainte-Claire, Saint-Paul et Saint-Bernard, à la collégiale de cette même ville.

Paul DUCATEZ était "lancé" dans le Sud. Mais cette reconnaissance fut un soulagement surtout parce qu'elle le dispensait de devoir aller faire des ronds de jambe dans les salons de la mafia parisienne. Il pouvait désormais consacrer tout son temps à la création et à la réalisation.

Pour nous, profanes, un vitrail est surtout un moment d'émerveillement, un éclair de ciel, une vague de rêve, lorsque déambulant dans une vieille église, au détour d'un pilier, nous recevons d'un coup le déferlement de lumières et de couleurs.

Mais que de travail en amont pour nous apporter tout ce bonheur.

Quand est bouclé le dossier préalable (administratif, financier, technique, etc.) et que la commande est confirmée, ce n'est que le début d'une longue entreprise. D'abord la recherche des documents relatifs à l'histoire, à la vie, de l'édifice dans lequel va venir prendre place l'oeuvre à concevoir, afin d'entrer en harmonie. Puis c'est le collationnement de toutes les informations relatives au thème de la commande (par exemple : la vie du saint, les légendes le concernant, les images symboliques dont il est porteur), pour que passe le message souhaité par le commanditaire.

Alors seulement les premières esquisses pourront voir le jour, en essais successifs jusqu'à ce que la silhouette générale du dessin se constitue... et satisfasse l'artiste. Cette maquette est ensuite à traduire en langage "vitrail", c'est à dire à morceler en milles éclats dont l'assemblage reconstituera ultérieurement le message lumineux. Cette étape aboutit à la construction d'une représentation exacte, en grandeur nature, sur carton.

Il n'y a plus (si l'on peut dire !) qu'à commencer la fabrication du vitrail, chacun des petits morceaux, réalisé séparément, devant être parfait dans sa matière et fidèle dans sa couleur, avec toutes les prouesses techniques que l'on peut imaginer, notamment en ce qui concerne la cuisson.

Puis l'assemblage de cette mosaïque de lumière, par le sertissage de chaque élément dans le réseau de plomb, constitue à lui seul une nouvelle performance.

Et le vitrail ira prendre sa place dans la symphonie des formes, des volumes et des couleurs de l'édifice auquel il était destiné.

Faute de place je ne raconterai pas un autre aspect du travail du verrier : lorsqu'il s'agit de "restaurer" un très ancien vitrail, et qu'il convient, pour reconstituer les parties manquantes, de rechercher de très vieux documents, de se mettre en communion avec les autres vitraux subsistants, de retrouver les teintes somptueuses de l'époque, afin de se couler dans la démarche de l'artisan d'autrefois et de ne pas trahir son intuition créatrice.

Dans toutes ces entreprises Paul DUCATEZ est comme un oiseau dans la lumière.

Mais il ne faut pas croire qu'il ne vit que dans le passé entouré de vieux grimoires. C'est un chercheur et un perfectionniste. Et il vient d'être primé à l'exposition internationale de Chartres (50 pays représentés) où le jury ne connaissait pas le nom des créateurs dont il jugeait les oeuvres. Ses propositions de vitrail contemporain, étonnantes d'audace, ont retenu l'attention de beaucoup.

Ce n'est pas encore demain que fermera le petit atelier. Cependant le jour où cela se produira, rien ne sera perdu. Car Paul DUCATEZ a déjà son successeur. L'un de ses fils, Jacques-Antoine, venait dès l'âge de 4 ans, passer ses loisirs dans l'atelier paternel... comme dans les histoires édifiantes d'autrefois ! Tel le jeune Mozart il réalisa son premier vitrail à 13 ans. Il est actuellement installé professionnellement à Salernes, et lorsqu'un afflux de commandes le rend nécessaire, le consortium DUCATEZ and DUCATEZ fonctionne dans une parfaite symbiose.

Vous pouvez, en faisant visiter la région à vos amis, retrouver leurs traces dans les églises du Beausset, de Comps, de Carcès, de Montferrat, de Saint-André-du-Verdon, ou dans la cathédrale de Nice... pour ne parler que des plus proches.

Mais une inquiétude me prend : savez-vous au moins, que dans notre belle collégiale de Lorgues, la rosace du chœur sort du petit atelier qui vient d'être évoqué dans ces lignes ? Et que le vitrail des orgues va y être restauré ?

Dites-moi combien de villages possèdent de pareilles richesses ? Certains soirs je me dis qu'il n'y a que nous pour ne pas nous en apercevoir...

Le Ravi

DERNIERES NOUVELLES

*Un amateur de vieux grimoires a, dans les archives d'une abbaye bénédictine, retrouvé les commandements d'un maître de chapelle. Il en donne aujourd'hui la primeur, avec l'espoir de contribuer à un fonctionnement encore meilleur de la chorale de Lorgues.*

**"De cantatione cantatoribusque"**

*Tous les mardis tu chanteras  
Et le dimanche également*

*Par vocalises échaufferas  
Ta voix fragile, tout doucement*

*Des yeux, le chef, tu ne perdras  
En le fixant intensément*

*Tes partitions tu rangeras  
Pour les trouver facilement*

*La mesure tu respecteras  
Et suivras scrupuleusement*

*Altérations, tu n'oublieras  
Ni autre signe, pareillement*

*Les blancs feuillets, tu tourneras  
Ni bruyamment, ni fébrilement*

*Ton voisin, tu écouteras  
En évitant tout beuglement*

*Et puis, point quatre serreras  
Montant la note, allègrement*

*Très attentif, te garderas  
De bavardage malséant*

*Et à la pause écouteras  
Les instructions dévotement*

*Alors ainsi, n'en reviendra  
Notre bon chef Benoît...ement*

**Extrait du cartulaire de l'abbaye de saint Benoît,  
traduit par le frère copiste,  
Edgar CHARMET**

BREVES

**Maîtrise d'enfants de l'Opéra d'Avignon.** Ce chœur a acquis sa réputation dans le Vaucluse où il se produit généralement. Dirigé par Madame Nadine DUFFAUT, il participe aux représentations de l'opéra d'Avignon, telles que Carmen, La Tosca et Turandot en 1990 et 1991, et prépare actuellement une messe de Michel HAYDN, compositeur autrichien ami de MOZART. Cependant, à Lorgues, le samedi 13 avril 1991, la maîtrise d'enfants de l'Opéra d'Avignon présentera un récital consacré aux oeuvres de Jacques PREVERT. L'initiative est due à l'Association pour le Développement et la Diffusion des Arts à Lorgues (A.D.D.A.L.) et bénéficie du concours de la municipalité. Notons qu'une jeune fille de Lorgues, Méline HARDOUIN, figure parmi ces jeunes choristes.

**"Mais qu'est-ce qu'ils font" ?** Les plus attentifs auront noté qu'un curieux journal circule en ville depuis janvier. Il s'agit d'un recto-verso drôlement composé, où Hervé FABRET, président de Lou Ginestoun, André TRUFFAUT, président de l'Harmonie Lorguaise, Elisabeth VINCENT, professeur de piano à l'école de musique, et Benoît SALLE, maître de chœur de Lorgachor (la chorale du club Léo-Lagrange), donnent leurs impressions sur le projet de création musicale mondiale qui aura lieu à Lorgues, en la collégiale Saint-Martin, les 31 mars et 1er avril. Procurez-vous vite ce petit journal avant que ne sorte le numéro 2 ! Et pour, déjà, plus de précisions, nous vous renvoyons à l'article de Benoît SALLE intitulé "EVENEMENT", dans ce même VAL.

## EVENEMENT

Vous connaissez tous, plus ou moins, les acteurs qui participent à la vie musicale de notre ville :

\* L'Harmonie Lorguaise, bien sûr, qui plusieurs fois par an, accompagne les fêtes locales de ses accords, et donne des aubades ou des concerts.

\* Lou Ginestoun qui, avec ses tambourinaires, entraîne les danseuses et danseurs dans des chorégraphies traditionnelles, mais aussi égaye si joliment tant de nos festivités.

\* Le chœur Lorgachor qui vous propose des mélodies populaires, autant que de musique ancienne ou que l'on dit savante.

\* Les élèves et professeurs des écoles de musique que l'on entend travailler dans la maison des associations lors des cours.

Et d'autres musiciens (clavéciniste, organiste...), qui habitent Lorgues sans pour autant qu'ils soient encore connus.

Jusqu'alors, ces musiciens jouaient, travaillaient, se produisaient indépendamment, chacun avec son répertoire propre. Quoi de plus naturel !

Et puis, l'idée est venue de les regrouper pour un grand concert commun.

L'"addition" de tous ces musiciens représente tout de même 120 à 150 exécutants. C'est un nombre. Comment s'y prendre ?

\* La venue d'un compositeur-interprète à Lorgues, le 13 juin 1990 nous apporte la solution. Le nom de ce musicien ? Frank ROYON LE MEE.

Né en 1953 à Saint Raphaël, Frank Royon Le Mee a fait des études musicales au conservatoire de Draguignan, puis au conservatoire national de Marseille. "Entouré d'une grand-mère maître de chapelle, d'un père interprète de doxologies grégoriennes et d'une mère passionnée de polyphonies de la Renaissance, il se consacre à la voix et devient l'un des plus brillants vocalistes européens. A la demande de Luciano Berio, il chante en tant que soliste, dans la dernière création de celui-ci, à l'Opéra de Paris en 1985. Dans l'église de Montauroux dans le Var, il est un jour fasciné par le rétable de Van Loo représentant Saint Sébastien. Il entreprend alors la création d'œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et lyriques dédiées au saint martyr. C'est l'occasion de découvrir qu'une parution de Frank Royon Le Mee est aussi une œuvre graphique où la notation, le souffle, la voix se matérialisent en tracés, courbes et volutes. L'écriture musicale devient calligraphie.

"Le plaisir du chant tient à une sympathie diffuse entre chanteurs et publics... Frank Royon Le Mee ou le bonheur et la jubilation de croire, le temps d'une fête et pourvu qu'il officie que chant et musique sont au quotidien, les choses les mieux partagées au monde" (Madeleine Arzenton).

L'homme qu'il fallait était trouvé.

\* Convaincre les musiciens lorguais était la seconde étape à franchir. Elle ne fut pas trop difficile, compte-tenu de leur désir de jouer de la musique, le plus possible, et de leur ouverture d'esprit. Les acteurs étaient réunis.

\* Organiser le travail de chacun tout en respectant les obligations familiales et professionnelles de tous, avec un temps suffisant pour réaliser cette œuvre, musicalement de belle manière : il fut décidé que Frank résiderait trois fois à Lorgues, et ce pendant cinq jours, afin d'y rencontrer tous les ensembles de musique, et ainsi de les faire travailler. Le travail était organisé.

\* La collégiale Saint-Martin de Lorgues paraissait être le lieu le plus approprié pour interpréter cette création. Le père Kocher, curé de Lorgues, accepta sans hésitation la proposition, et nous le remercions. Le lieu était trouvé.

\* Le week-end de Pâques, avec le lundi férié, correspondait bien à tous, comme dates des concerts. Elles furent arrêtées.

\* Mais organiser un tel événement nécessite des moyens financiers qu'il nous fallait trouver. Une équipe de bénévoles aida à la construction d'un dossier. La municipalité de Lorgues, par l'intermédiaire de l'A.D.D.A.L. (Association pour le Développement et la Diffusion des Arts à Lorgues) décidait de soutenir à fond ce projet. Il fut accepté par le conseil supérieur régional pour la création sonore comme l'un des 15 méritant toute son attention, parmi 53 projets soumis. La SACEM (société des auteurs compositeurs éditeurs de musique) devrait être partenaire. L'agence du crédit agricole de Lorgues a, d'ores et déjà, donné son accord, pour aider l'événement. Le dossier envoyé au ministère de la Culture, ainsi qu'au conseil général suit son cours. La réponse ne devrait pas trop tarder.

Les moyens commençaient à arriver.

Une équipe de bénévoles enthousiastes se trouve déjà mobilisée autour de ce projet sans précédent. Mais il est évident que cela représente un chantier d'une telle ampleur que toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.

Est ce que vous réalisez bien ce dont il s'agit ?

Il y a CREATION, à Lorgues, en première mondiale, d'une œuvre écrite spécialement par un homme hors du commun, et mobilisant toutes les ressources musicales de la commune !

La "mise en scène" en sera aussi étonnante et magistrale que la texture même de cette musique résolument contemporaine.

La vie culturelle de Lorgues est, il est vrai, très riche et en pleine expansion.

Mais l'intérêt déjà suscité dans la région par cet événement dépasse de loin tout ce qui a pu être vécu, de mémoire de Lorguais.

En conséquence, la gratuité des entrées ne permet pas de réservation. Notez d'ores et déjà d'arriver en avance pour être sûr d'avoir une chaise.

Enfin, dans le cas où vous hésiteriez encore, venez déguster un avant-goût de ce moment unique.

**ENEZ FAIRE CONNAISSANCE AVEC FRANK, LE SAMEDI 16 MARS A 20 H 30 DANS LE HALL DE LA MAIRIE.**

Il expliquera la gestation de cette étonnante entreprise, et répondra à toutes vos questions. De plus, vous pourrez entendre quelques moments musicaux qui font partie de l'œuvre complète.

**Tous à vos agendas !**

Samedi 16 mars - 20 h 30 => hall de la mairie - Rencontre avec Frank

Dimanche 31 mars - 17 h 30 => concert dans la collégiale Saint-Martin

Lundi 1er avril - 17 h 30 => concert dans la collégiale Saint-Martin

**ET A BIENTOT POUR VIVRE TOUS ENSEMBLE CE MOMENT EXCEPTIONNEL DE L'HISTOIRE ARTISTIQUE LORGAISE.**

**Benoît SALLE**

## LU POUR VOUS

**La Femme de David**, d'Henri TROYAT. C'est l'histoire d'une jeune femme de 17 ans unie à un peintre déjà célèbre un jour de mai 1782. Elle se pelotonne dans son ombre, essaie de le comprendre, l'admire. A travers le regard d'une épouse aimante, nous découvrons peu à peu la nature de cet homme démesuré dans l'orgueil et la puissance créatrice. Le couple traverse ainsi la Monarchie, la Révolution, l'Empire, la Restauration... et se compromet avec les différents régimes : elle voudrait le sauver des périls vers lesquels il court. Le roman pose tragiquement le problème des rapports de l'artiste avec le pouvoir.

**Ces masaleurs de Saint-Malo**, de Bernard SIMIOT. Seul de tous les petits commerçants de Saint-Malo, Mathieu Carbec a l'audace d'acheter trois actions de la compagnie des Indes que vient de fonder Colbert. C'est une grande saga familiale : négociants, armateurs, corsaires ou négriers, les Carbec se lancent sur toutes les mers du globe. C'est un grand roman d'aventures et d'amour, mais aussi une peinture de la société de l'époque de Louis XIV. Il y a une suite intitulée "Le temps des Carbec", tout aussi passionnante.

**Noce Irlandaise de Maeve Binchy**. Un couple d'Irlandais, Deirdre et Desmond O'Hagan va fêter ses vingt cinq ans de mariage. Ce livre est une série de portraits de cette famille, étonnants de vie et de vérité... Celui de la fille cadette qui n'a jamais osé avouer à ses parents qu'elle vivait en concubinage, celui du fils qui a voulu retourner vivre et travailler en Irlande, celui de la fille aînée entrée au couvent, celui de la meilleure amie de Deirdre, jolie et fortunée, mais qui ne s'est jamais mariée. Chaque personnage apporte une pièce à la construction du récit qui permet au lecteur de feuilleter l'album de famille des O'Hagan.

Voici une liste de nos derniers achats :

**L'amour et le pouvoir**, de Colleen Mc Cullough  
**L'affaire Kravtchenko**, de Nina Berberova  
**Djebel Amour**, de Frison Roche  
**Le petit prince n'est qu'un galopin**, de Benoit Charlemagne  
**Refaes Gorbatchev**, de Urda Jürgens  
**Capitaine de la Calypso**, de Albert Falco  
**Pavillons lointains**, de M. Kaye  
**Nous sommes éternels**, de Pierrette Flentiaux.

La bibliothèque

## BREVES

Nouvelle entreprise à Lorgues : installateur en sanitaire et chauffage central (maison individuelle et rénovation), Frédéric LITTI assure le dépannage à domicile  
Tél. 94 67 68 96

**Caserne Albert Mathieu**. Le conseil municipal a décidé de donner le nom d'Albert MATHIEU au centre de secours, nouvelle caserne de sapeurs-pompiers de Lorgues. Membre d'une famille lorguaise connue pour son attachement au village et à la colline, Albert MATHIEU fut le premier chef de corps officiellement nommé. L'un des créateurs et premier responsable officieux du corps, le père de Jean-Marie GARDON, adjoint au maire, est également l'une des personnalités attachantes auxquelles les élus ont fait référence et rendu hommage lorsqu'ils ont pris leur décision.

**Concours de la photo insolite** (cf. Vive à Lorgues n°4). Difficile comme sujet ! La preuve ? A ce jour, aucun tirage n'est revenu au service de l'animation et des affaires culturelles. Alors nous prolongeons d'un mois la date limite de dépôt des tirages : vous avez jusqu'au 15 mars 1991.

A vos appareils !!

**MEDICINS : TOUR DE GARDE**

Dr CAMPI	03 Mars 1991
Dr BERNARD	10 Mars 1991
Dr RICHEZ	17 Mars 1991
Dr FOUCAULT	24 Mars 1991
Dr DECROOCCQ	31 Mars 1991
Dr DECROOCCQ	01 Avril 1991
Dr GROUILLER	07 Avril 1991
Dr CAMPI	14 Avril 1991
Dr BERNARD	21 Avril 1991
Dr RICHEZ	28 Avril 1991
Dr FOUCAULT	01 Mai 1991
Dr DECROOCCQ	05 Mai 1991

**SERVICES**

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCE LORQUAISE	94.73.77.38
AMBULANCE SECOURS LORQUAIS	94.73.94.58
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
SERVICES AUTOCARS : horaires	
• pour DRAGUIGNAN	7 h 20 - 13 h 20 - 17 h 45 - 18 h 00
• pour LES ARCS	6 h 30 - 8 h 00 - 17 h 20
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

**CHIRURGIENS DENTISTES :**

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

**MEDICINS :**

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

**PHARMACIES :**

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

**INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :**

FEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

**LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :**

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

**MASSEURS KINESITHERAPEUTES :**

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

**PEDICURES MEDICALES :**

BEAUJEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

**ORTHOPHONISTES :**

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

**VETERINAIRE :**

GURARD L.	94.73.96.32
-----------	-------------

**HORAIRES DES CARS**

<b>Lorgues - Les Arcs</b>
- départs de Lorgues vers Taradeau et Les Arcs (S.N.C.F.), tous les jours sauf dimanche : 6 H 30*, 8 H*, 17 H 10*
<b>Les Arcs - Lorgues</b>
- départs des Arcs (S.N.C.F.) vers Taradeau et Lorgues, tous les jours sauf dimanche : 6 H 55*, 10 H 20*, 17 H 55*
<b>Lorgues - Salernes</b>
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 15, 11 H 50*, 16 H 50*
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le mercredi : 7 H 35*
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le samedi : 12 H 30
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, les lundi, mardi, jeudi, vendredi : 18 H
<b>Lorgues - Draguignan</b>
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 25*, 13 H 20*, 17 H 45*
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, le mercredi : 17 H 45*

Les \* indiquent des services qui ont également lieu hors période scolaire  
Arrêt des cars à Lorgues : pour Les Arcs, devant la mairie, pour Draguignan et Salernes, devant le Syndicat d'Initiative.

**PERMANENCES SOCIALES ET DIVERSES**

**Mme SILVAZIAN**  
(Action sanitaire et sociale):  
mardi et jeudi de 9H à 12H  
rue Torrent d'Etienne.

**Sécurité sociale :**  
1er et 3è mercredi de chaque mois  
de 14 à 16H  
rue Torrent d'Etienne.

**Caisse d'Allocations Familiales :**  
tous les 15 jours, le jeudi  
de 14H à 16H  
rue Torrent d'Etienne.

**Fédération du Patronat :**  
1er et 3è mercredi du mois  
de 14H à 16H  
en mairie.

**Consultation des nourrissons :**  
1er et 3è lundi du mois  
de 14H à 16H  
rue Torrent d'Etienne.

**C. R. A. M. ET C. I. C. A. S. :**  
1er et 3è lundi du mois  
de 13H30 à 15H  
en mairie.

**Conciliateur (M. Bargerie):**  
2è et 4è mardi de chaque mois  
sur rendez-vous  
en mairie.

**LIGNES TELEPHONIQUES DE LA MAIRIE :**

- relations avec le public : 94 73 70 06
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : 94 67 65 90
- centre communal d'action sociale : 94 73 29 55
- bureau de l'habitat : 94 73 70 06
- animation et affaires culturelles : 94 73 70 06
- finances et personnel : 94 73 70 06

**HORAIRES D'ACCUEIL EN MAIRIE :**

- administration générale :  
mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H  
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme :  
mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H  
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- centre communal d'action sociale :  
du lundi au vendredi de 9 H à 11 H 30
- bureau de l'habitat :  
mardi et mercredi de 9 H à 12 H
- finances et personnel : tous les jours de 9 H à 12 H
- animation et affaires culturelles : permanence le lundi matin

**EN MAIRIE : QUEL ETAGE ?**

- centre communal d'action sociale : rez-de-chaussée
- bureau de l'habitat : rez-de-chaussée
- informations non spécialisées : 1er à gauche sur le palier
- finances et personnel : 1er à gauche sur le palier.
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : 2ème étage
- animation et affaires culturelles : 2ème étage.

**LES MOTS CROISES DE JACQUES FORESTIER**

Problème n° 1

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

(solution dans le prochain numéro)

**Horizontalement :**

1. Nos mères, nos sœurs, nos filles ou nos amies.
2. Fleurissent au printemps... ou le samedi soir.
3. Teint tendrement - Les arçais y vivent - Préposition doctorale.
4. Crainte des soldats en goguette.
5. Triste registre.
6. N'a pas cours à Lorgues - Diminutif roulant.
7. Stupéfier.
8. Vieil adverbe de refus. Il ne passe pas à Lorgues.
9. Voisins étrangers.
10. Bouches ouvertes mais tordues - N'est plus nécessaire pour appeler.

**Verticalement :**

- A. Beaux yeux, ne pleurez point.
- B. Symétrique très ancestral et très lointain. Faiseur de risettes.
- C. Les clubs d'équitation de Lorgues n'en ont certainement pas.
- D. Parasite - Toujours en vogue.
- E. Merci Abraham ! - Mammifère des bois.
- F. Sans tête et bouleversée, comment peut-elle prendre les images ?  
Devant révolutionnaire.
- G. Vous pouvez sortir, mes frères - Racontai tout à l'envers.
- H. Elu - Avisé.
- I. Point à répétition - Allongée.
- J. Encore un point à répétition - Conjonction - CIA ou KGB ?

**COMITE DE TRAVAIL DU JOURNAL**

J. Bertrand - C. Cauvin - M. Chapelain - E. Foglio - J. Forestier -  
J. Gauneau - E. Souday - A. Alliez - J. Mathevet - M. Prieur - M. Pile  
B. Sallé - G. Hardeuin (coordination, maquette)